



LIVRES & IDÉES

Portrait de jeunes filles en feu

Marie Darrieussecq brosse, avec une grande acuité, le portrait croisé de deux amies d'enfance dressées vers leur destin.

Fabriquer une femme

de Marie Darrieussecq

P.O.L., 336 p., 21 €

Deux choses lient Rose et Solange. Leur amitié et la conviction qu'elles ont « *un destin* ». Pour le reste : l'une grandit au sein d'un foyer sinon soudé du moins stable et enveloppant, tandis que l'autre éprouve l'éternelle solitude des enfants livrés à eux-mêmes. Rose et Solange sont nées au début des années 1970 à Clèves, petit village du Pays basque cher à l'autrice. Plus tard, la vie les mènera à Bordeaux, Paris, Londres et puis Los Angeles...

Pour l'heure, les deux adolescentes, de la pop anglaise dans les oreilles, naviguent entre les voyages de classe en Espagne et les bières au Grand Soleil, le café du village... Et puis, la découverte de l'amour et du sexe – « *C'est quoi l'amour ? Ça se sent où ? Dans le cœur ? Dans le ventre ? Dans la*

tête ? » Barbara se donne en concert, tandis qu'au loin la chute du mur de Berlin annonce une ère nouvelle et la loi Devaquet mobilise la jeunesse étudiante. Enfants des années Mitterrand, Rose et Solange mènent chacune « *une vie parmi d'autres* », contraintes jusqu'alors d'obéir aux injonctions : des garçons, des parents, des codes que leur imposent leurs pairs et leur époque. De cette vie « *qui remplit le programme* », elles finiront par faire le mur.

Surtout, les deux jeunes filles sont animées par le même désir d'accomplissement. Rose, l'enfant sage amoureuse du doux Christian qu'elle quittera mille fois sans le quitter jamais, honorera le don de guérisseuse concentré dans ses mains qu'elle hérita de ses aïeux – il faudra ruser, enrober cet appel viscéral d'un vernis convenable : « *Elle va faire des études de psycho pour ne pas avoir à expliquer ça, pour passer les diplômes que veulent ses parents.* » La jolie Solange, encombrée de son corps attirant, tombe enceinte à 15 ans. Le garçon venu au monde dans l'extrême douleur, ce Thierry élevé par sa grand-mère qui lui a donné le nom de son fils décédé, ne parlera ja-

mais – « *Il ne dit pas maman, à personne : il ne dit rien* ».

Sa jeune mère trouvera quant à elle son salut dans le discours et le jeu, dans la lumière : « *Donnez-moi des mots. La vie s'en trouve extraordinairement simplifiée, la vie devient vivable.* » À Solange, l'autrice confère une acuité singulière, une profondeur tendue vers un avenir qu'elle provoque avec fièvre et obstination – « *Solange est là sous les applaudissements, dans ce tonnerre qui décide de sa vie, et elle s'en souvient déjà comme de son propre passé.* »

Avec une justesse de vue jusque dans la crudité de ses propos, l'autrice procède à une subtile déconstruction des stéréotypes de tous ordres.

Nous avons déjà croisé Solange

dans le très beau *Clèves* et dans *Il faut beaucoup aimer les hommes*, et le personnage de Rose n'est pas sans rappeler l'héroïne de *La Mer à l'envers*. Cette continuité installe *Fabriquer une femme* dans la droite ligne de l'exploration que fait Marie Darrieussecq de l'émancipation féminine. Avec une justesse de vue jusque dans la crudité de ses propos, l'autrice procède à une subtile déconstruction des stéréotypes de tous ordres. Elle livre ainsi un roman d'une grande liberté formelle, déroulant ses courts paragraphes comme des uppercuts, dans une dialectique toute ternaire – « D'après Rose », « Selon Solange », « Ensemble ».

Sans doute la sublime victoire des deux jeunes femmes se situe-t-elle dans la profondeur de leur relation, que rien n'empêchera jamais. Elle est leur refuge. Elle est la main de Rose sur l'épaule de Solange quand celle-ci reprend le chemin des cours après l'accouchement infamant : « *Elle l'attrape de justesse et quelque chose explose entre elles, comme leur amitié qui se rassemble, là, sous le soleil de l'aube, avec ce contact brûlant dans la main de Rose.* »

Fabienne Lemahieu



En 1989, dans un bar à Madrid. Carlos Munoz Yague/Divergence-images.com